

La biographie de Li Chan se trouve dans la soixante et onzième monographie du Livre des Han postérieurs, celle qui est consacrée aux hommes qui ont accompli des actions extraordinaires. Li Chan, qui avait pour surnom Tse-soen, était originaire de Yu-yang, dans l'État de Nan-yang (cette localité était à 60 *li* au sud de la sous-préfecture actuelle de Nan-yang, province de Ho-nan). Il était l'esclave d'un homme de cette ville appelé Li Yuen. Au milieu de la période *kien-ou* (25-56 ap. J.-C.), il y eut une épidémie. Li Yuen et sa famille périrent tous, à l'exception d'un jeune enfant, Li Siu, né depuis quelques semaines à peine. Cet enfant était le seul héritier d'une grande fortune. Les servantes de la maison voulurent le tuer pour s'emparer de l'argent; mais Li Chan parvint à leur soustraire le fils de son ancien maître; il le cacha dans une région montagneuse où il l'éleva lui-même. « Il lui mâchait sa nourriture, dit gravement l'historien, et ses seins produisaient du lait. » Lorsque le jeune garçon eut atteint l'âge de dix ans, Li Chan revint à la ville et adressa une plainte aux magistrats. Les servantes coupables furent punies de mort; quant au fidèle esclave, il fut recommandé à l'empereur qui lui donna de grandes récompenses.

Le bas-relief représente sans doute Li Chan au moment où il empêche une des servantes de prendre l'enfant.

6^e scène. — Cette dernière scène du registre est aussi fort endommagée sur l'estampage. Elle est plus nette dans les recueils épigraphiques tels que le *Kin-ché-souo*.

Sous le règne de l'empereur Ou, de la dynastie des premiers Han, en l'année 120 avant J.-C., le général Ho Kiu-p'ing remporta une victoire sur la petite tribu de Hieou-tch'ou qui habitait dans le Turkestan chinois. Le roi de cette tribu fut assassiné peu après et son fils, Kin Je-ti, dut faire sa soumission aux Chinois; il commença par être employé presque comme un esclave dans les écuries impériales; mais le souverain le remarqua et l'appela peu à peu aux plus grands emplois. Lorsque la mère de Kin Je-ti mourut, l'empereur ordonna qu'on fit son portrait dans le palais de Kan-k'iuen; toutes les fois que Kin Je-ti passait devant son image, il se prosternait et versait des larmes.